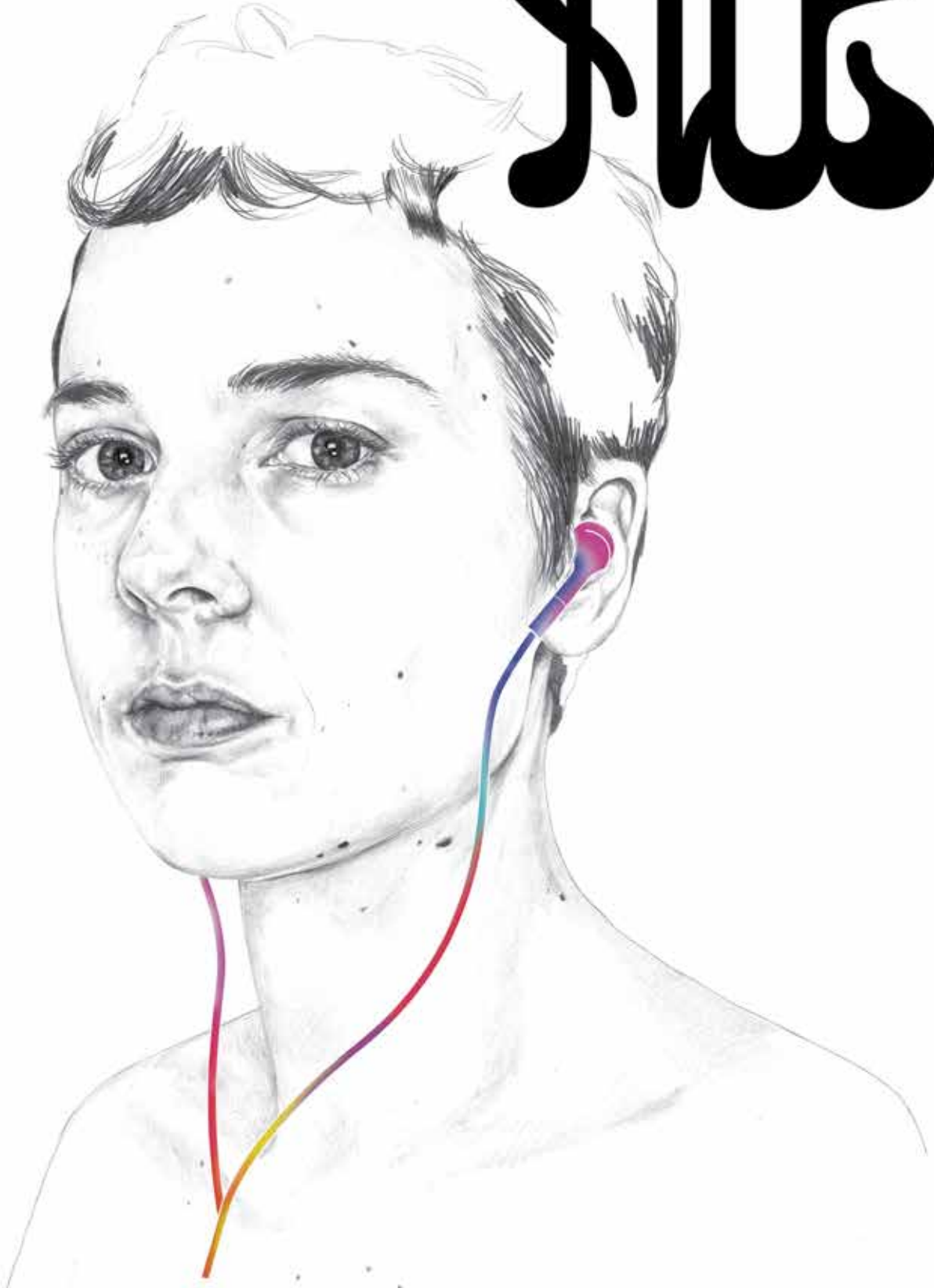


ရမ်း



Nu

Nu (artistique)
Modèle vivant
Art de la pose

Se cacher derrière les mots tout en se mettant à nu

« Comme tu le sais, ce que tu vas me dire
va être enregistré sur ce téléphone
et ton témoignage servira à l'écriture du spectacle....

Alors, comme convenu, tu es libre
de répondre aux questions que tu désires,
de ne donner que les informations que tu souhaites,
et tu peux revenir ou modifier à tout instant tes propos.

Donc si tu es d'accord,
si j'ai ton consentement,
peux-tu me dire,
pour toi, c'est quoi être modèle vivant ? »

**Le nu n'a en somme que deux significations dans les esprits :
tantôt le symbole du beau et tantôt celui de l'obscène. Paul Valéry**

Idee originale et mise en scène David Gauchard

Avec Emmanuelle Hiron et Alexandre Le Nours

+ un modèle professionnel de la ville qui accueille le spectacle

Collaboration artistique Léonore Chaix

Docteur en sociologie Arnaud Alessandrin

Création lumière Jérémie Cusenier

Création son Denis Malard

Scénographie Fabien Teigné

Réalisation décor Ateliers de l'Opéra de Limoges

Visuel Virginie Pola Garnier & David Moreau

Production L'unijambiste **Diffusion** La Magnanerie

Partenaires Théâtre de St Quentin en Yvelines, Scène nationale - Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie - OARA, Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux - Théâtre de Cornouaille, Centre de création musicale, Scène nationale de Quimper - Le Canal, Théâtre du Pays de Redon - Les Scènes du Jura, Scène nationale - Scène nationale du Sud-Aquitain, Bayonne - Théâtre L'Aire Libre, St Jacques de la Lande - La Passerelle, Scène nationale de Saint Brieuc - Ecole des Beaux-Arts, Quimper

Recherche en cours de coproducteurs et de préachats sur la saison 2021-2022

Création - Théâtre de St Quentin en Yvelines - 12, 13 et 14 janvier 2021

Note d'intention

David Gauchard pose son regard sur un métier méconnu, source de fantasmes et d'idées préconçues. À la rencontre des modèles vivants, le metteur en scène interroge la nudité et esquisse un portrait.

Une nouvelle enquête pour tenter de comprendre la place du modèle vivant et du corps nu dans nos sociétés, tiraillées par des questions morales, esthétiques, de genre ou de rapport à l'intime.

L'équipe de création a interviewé et enregistré des modèles professionnels venus d'ateliers de dessin, de musées ou d'écoles d'art. Ce temps d'échange et d'écoute a permis d'entendre les motivations de ces personnes qui ont fait vœu d'immobilité, leurs sensations, leurs expériences, et au-delà, lever le voile sur ce métier, ses règles et ses fantasmes.

Ce travail de collecte sera restitué au plateau par le principe du jeu à l'oreillette. La comédienne Emmanuelle Hiron et le comédien Alexandre Le Nours incarneront ces récits pour esquisser en temps réel le corps de ces modèles, la beauté des contours, la complexité et la fragilité de ces êtres qui toujours tiennent la pose.

Quel regard porte la sociologie sur le métier de nu ?

Pour le dire frontalement : aucun. Une brève revue de la littérature en la matière nous suggère que le « nu » n'a jamais été investigué par la sociologie des professions, sinon peut-être du côté de la pornographie. Mais ce réductionnisme ne saurait nous satisfaire. Traduire quelque chose de l'expérience des modèles nu.e.s en sociologie, c'est donc mieux comprendre la place du modèle et la place du corps nu dans nos sociétés, tiraillées par des questions morales, esthétiques, de genre ou de rapport à l'intime.

Ces entrées thématiques n'ont pas qu'une valeur heuristique : elles accompagnent la création du spectacle de David Gauchard dans l'exploration des expériences sensorielles, relationnelles et sociales des professionnel.le.s rencontré.e.s. A cet endroit de la création artistique et scientifique, la sociologie et le théâtre ont décidé de faire un bout de chemin ensemble. Arnaud Alessandrin

Les étapes de travail

- ① Rencontre de l'équipe. Cibler le sujet. Mettre en place un protocole d'interview avec l'aide d'un sociologue. Etablir une liste d'ouvrages sur le sujet (littérature, peinture, photo, cinéma, documentaire, histoire de l'Art...)
> Août 2019 (3 jours) - Studio L'Aire Libre, St Jacques de la Lande
- ② Collectage, dramaturgie, écriture. Réaliser des interviews, retranscrire. Assister à une ou plusieurs séances de dessins. Chercher d'autres sources possibles à l'écriture parmi les ouvrages repérés.
> Décembre 2019 (1 semaine) - L'OARA - La MECA, Bordeaux
> Janvier 2020 (1 semaine) - Le Canal, Redon
> Février 2020 (1 semaine) - Théâtre de Cornouaille, Quimper
- ③ Réalisation de la scénographie. Réfléchir à un dispositif, souple et dynamique. Etre en capacité de jouer dans des lieux tout terrain avec un temps très court pour le démontage et le montage. Concevoir un décor pour une salle de 400 places mais aussi adaptable dans des lieux dits «non théâtraux» type : studio de danse, Frac, écoles d'arts...
> Printemps/Ete 2019 - conception du décor
> Automne 2019 - construction du décor - l'Opéra de Limoges
- ④ Montage audio, dérushage, création d'une base de données. Construire un texte à jouer. Mise en place du protocole du jeu à l'oreillette.
> Mai 2020 (1 semaine) - Télétravail, Saint Briec, Paris, Rennes
> Mai 2020 (1 semaine) - Bureau de la compagnie, Rennes
- ⑤ Répétitions du spectacle. Mise en scène. Création lumières : imaginer une création lumière théâtre et une création lumière tout terrain. Travail scénographie, habillage son et vidéo.
> Juin 2020 (1 semaine) - Théâtre de St Quentin en Yvelines
> Juin 2020 (1 semaine) - Studio L'Aire Libre, St Jacques de la Lande
> Septembre 2020 (1 semaine) - Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne
> Septembre 2020 (1 semaine) - La Passerelle, Saint Briec
> Décembre 2020 (1 semaine) - lieu à définir

CREATION - les mardi 12, mercredi 13 et janvier 2021 au Théâtre de St Quentin en Yvelines

Contact L'unijambiste : Nathalie Perrault - unijambiste@orange.fr - +33 6 26 24 79 49

Contact diffusion - La Magnanerie : martin@magnanerie-spectacle.com - +33 1 43 36 37 12

Equipe en tournée : 7 personnes (dont le modèle professionnel à trouver dans la ville d'accueil)
3 personnes sur scène / 1 metteur en scène / 2 régisseurs / 1 chargée de prod

Spectacle frontal

Durée estimée : 1h20

A partir de 16 ans

Jauge : 400 personnes max

Arrivée des régisseurs et du metteur en scène à J-1 matin (en fonction de la distance)

2 services de montage

Dimensions idéales 8m x 8m

Adaptation possible pour un spectacle hors les murs dans des salles types studio de danse, Frac, écoles d'arts, etc.

David Gauchard

Idée originale et mise en scène

Metteur en scène, formé à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes) puis à l'académie théâtrale de l'Union à Limoges, il crée L'unijambiste en 1999.

Dans le cadre de sa compagnie, il met en scène une quinzaine de pièces :

Mademoiselle Julie d'August Strindberg, **Talking Heads** d'Alan Bennett, **Hedda Gabler** d'Henrik Ibsen (traduction en arabe tunisien de Mohamed Driss), en passant par **Des couteaux dans les poules** de David Harrower ou encore **Ekatérina Ivanovna** de Léonid Andréïev en 2014.

Il se fait surtout remarquer avec ses mises en scènes de Shakespeare : **Hamlet** en 2004, **Richard III** en 2009, et **Le songe d'une nuit d'été** en 2012.

Son travail a la particularité de mélanger les influences artistiques et les réseaux. Auteurs, traducteurs, comédiens, musiciens, chanteurs lyriques, artistes graphiques et photographes se mêlent et collaborent dans ses spectacles, toujours avec le désir de faire sens par rapport au texte.

On le retrouve également depuis quelques années aux côtés du conteur réunionnais Sergio Grondin avec **Kok Batay** en 2013, **Les chiens de Bucarest** en 2015 et **Maloya** en 2018.

En 2015, après une expédition au Nunavut, il crée **Δ ἰνῦκ [Inuk]**, au festival des Francophonies en Limousin puis collabore à la création du spectacle **Les résidents**, de et par Emmanuelle Hiron.

Pour la saison 2016-2017, il accomplit à Genève la création d'**Aux plus adultes que nous** de Samuel Gallet. Texte issu d'une commande d'écriture des Scènes Nationales du Jura et du théâtre Am Stram Gram de Genève dans le cadre du dispositif Le théâtre c'est (dans ta) classe.

En 2017, il crée à Limoges **Le fils**, texte commandé à l'autrice Marine Bachelot Nguyen.

Après ses débuts à l'opéra en 2015 avec **Der Freischütz** de Weber, dirigé par Robert Tuohy dans une production de l'Opéra-Théâtre de Limoges, il crée en 2018 **L'odyssée** de Jules Matton sur un livret de Marion Aubert, dans une production du Théâtre Impérial de Compiègne en complicité du Quatuor Debussy.

En octobre 2018, la Scène Nationale de Chambéry accueille sa dernière création **Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher** librement inspirée de l'oeuvre d'Henry David Thoreau.



Léonore Chaix

Collaboratrice artistique

Comédienne depuis 1995, elle a été formée à la "Shakespeare and Company" dans le Massachusetts aux USA. Elle intègre la troupe permanente de l'American Repertory Theater à Boston. De retour en France, elle joue notamment sous les directions de Anne-Laure Liégeois, Silviu Purcारेte, Carlo Boso, Benoît Lambert, Mickaël Serre, Marcel Maréchal, Pierre Chabert, les Achille Tonic (Shirley&Dino), Claude Viala, Isabelle Starkier... Elle a créé et interprété le monologue de **La Demoiselle aux crottes de nez** de Richard Morgiève au Théâtre du Rond Point. Elle écrit et interprète la chronique **Déshabillez Mots** en duo avec Flor Lurienne, qui est diffusée sur France Inter entre 2008 et 2010. Ce projet reçoit le prix SCAM de la meilleure oeuvre radiophonique en 2009. Depuis, elles sillonnent la France avec les spectacles **Déshabillez Mots 1 et 2**, qu'elles ont adapté pour la scène. Ils ont été joués plus de 700 fois (À Paris, à L'Européen, au Studio des Champs Elysées, en Avignon, tournée en France et à l'étranger...). L'ensemble des chroniques de France Inter est édité chez Flammarion en 2010, tandis que l'Opus 2 est édité à l'Avant Scène théâtre en 2018. Pour la radio, elle a écrit régulièrement pour France Culture, Radio Nova, France Bleue, en solo ou en duo avec Flor. Elle partage sa vie artistique entre jeu, écriture et yoga. Fraîchement diplômée, elle est devenue professeure et enseigne cette pratique dans des cours privés, ainsi qu'aux apprentis de l'ESCA à Asnières. Elle signe avec **Nu** sa seconde collaboration avec la Cie L'unijambiste après avoir joué dans **Le temps est la rivière où je m'en vais pêcher** créé en 2018.



Emmanuelle Hiron

Comédienne



Emmanuelle Hiron est née en 1977. Elle s'est formée à l'école de théâtre Bleu 202 à Alençon puis à l'ACTEA de Caen. Elle a ensuite étudié à l'Académie Théâtrale de l'Union de Limoges. Au théâtre, elle joue sous la direction de Silviu Purcarete (**Dom Juan, De Sade**), Philippe Labonne (**L'échange, George Dandin, La cerisaie**), Mladen Materic (**La cuisine, Séquence 3, Nouvelle Byzance, Un autre nom pour ça**), Céline Garnavault, Richard Morgiève (**Mondial Cafard**) et participe depuis le début aux créations de David Gauchard au sein de la compagnie L'unijambiste (**Mademoiselle Julie, Talking Heads, Hamlet / thème et variations, Des couteaux dans les poules, Richard III, Le songe d'une nuit d'été, Δ ɔ ʙ [Inuk], Le fils**). De 2013 à 2019, elle réalise des disques pour et avec des enfants dans le cadre du projet **Les Mistoufles** de Françoise Morvan initié par David Gauchard. Elle joue aussi régulièrement pour la télévision et le cinéma. À partir d'un travail documentaire en Ephad avec Laure Jouatel, elle signe en 2015, **Les Résidents**, sa toute première création. En 2019, elle est nommée avec **Le fils** de l'autrice rennaise Marine Bachelot Nguyen, aux Molières du Seul(e) en scène.

Alexandre Le Nours

Comédien



À 7 ans, je voulais être pâtissier ou cascadeur. À 12 ans, je voulais être célèbre. À 14 ans, ma professeure de français a suggéré de m'inscrire au baccalauréat option théâtre. À 15 ans, j'étais Champion de France d'improvisation. À 17 ans, et devant mon insistance, mes parents m'ont dit : « D'accord pour que tu sois comédien mais travaille beaucoup, sois sérieux et n'abandonne jamais. »

À 18 ans, je suis rentré au Conservatoire Nationale d'art dramatique de Tours (professeurs Monique Fabre puis Philippe Lebas). À 22 ans, je suis parti vivre à Cannes après avoir été admis à l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes (promotion 10 _ 1999-2002), puis à Marseille après en être sorti.

De mes 25 ans à mes 35 ans, j'ai répété, joué et tourné énormément avec deux compagnies : 8 créations avec Théâtre à Cru (Alexis Armengol) et 2 créations avec Lackaal Duckric (Françoiz Bouvard).

J'ai néanmoins eu le temps d'explorer le travail de Jean-Pierre Vincent (« Les Prétendants » de JL. Lagarce et « Pancomedia » de B. Strauss), Mathilde Monnier (« Sursauts »), Delphine Eliet (nombreux stages sur l'autonomie de l'acteur), Arnaud Pirault (« Partage de midi » de P. Claudel et « The Playground ») et l'IRMAR (« Du caractère relatif... »). À 28 ans, j'ai créé L'Employeur, à Marseille, avec Stéphane Gasc et Edith Mérieau. Ensemble nous avons créé 3 spectacles (« Atteintes à sa vie » de M. Crimp, « Aux prises avec la vie courante » de E. Savitskaya, « Le temps nous manquera » de S. Gasc).

À 30 ans, j'ai rencontré Pep Garrigues et je suis parti vivre à Paris. À 36 ans, j'ai été engagé par David Gauchard (« Ekaterina Ivanovna » de L. Andreiev) puis Julien Bonnet (« Le nez dans la serrure »).

Depuis mes 38 ans, j'ai joué Prior Walter dans « Angels in America » de Tony Kushner, mise en scène d'Aurélien Van Den Daele puis dans « Contes d'Ovide » de Ted Hughes et dans « L'absence de guerre » de David Hare, de la même metteuse en scène. À 41 ans, je fais des tartes Tatin sublimes mais je n'ai toujours pas appris à chuter dans un escalier.

Arnaud Alessandrin

Docteur en sociologie

Arnaud Alessandrin est docteur en sociologie de l'université de Bordeaux. Il enseigne actuellement la sociologie du genre, du corps et des discriminations. Il est l'auteur ou le co-auteur de nombreux livres et articles sur le sujet des transidentités, du genre et des homophobies depuis 2011 : **La transidentité, Géographie des homophobies, Genre I, Sociologie de la transphobie, Fan et Gender studies : la rencontre, Sociologie des transidentités, Parcours de santé / parcours de genre et Actualité des trans studies**.

En 2013, Arnaud Alessandrin devient rédacteur en chef de la revue **Miroir / Miroirs**. La même année, il lance **Les cahiers de la transidentité** avec K. Espineira et M-Y. Thomas. Tous trois ont également créé en 2011 l'Observatoire Des Transidentités. Après avoir quitté l'ODT en 2015, il est nommé avec Johanna Dagorn à la direction des **cahiers de la LCD -Lutte Contre les Discriminations**.

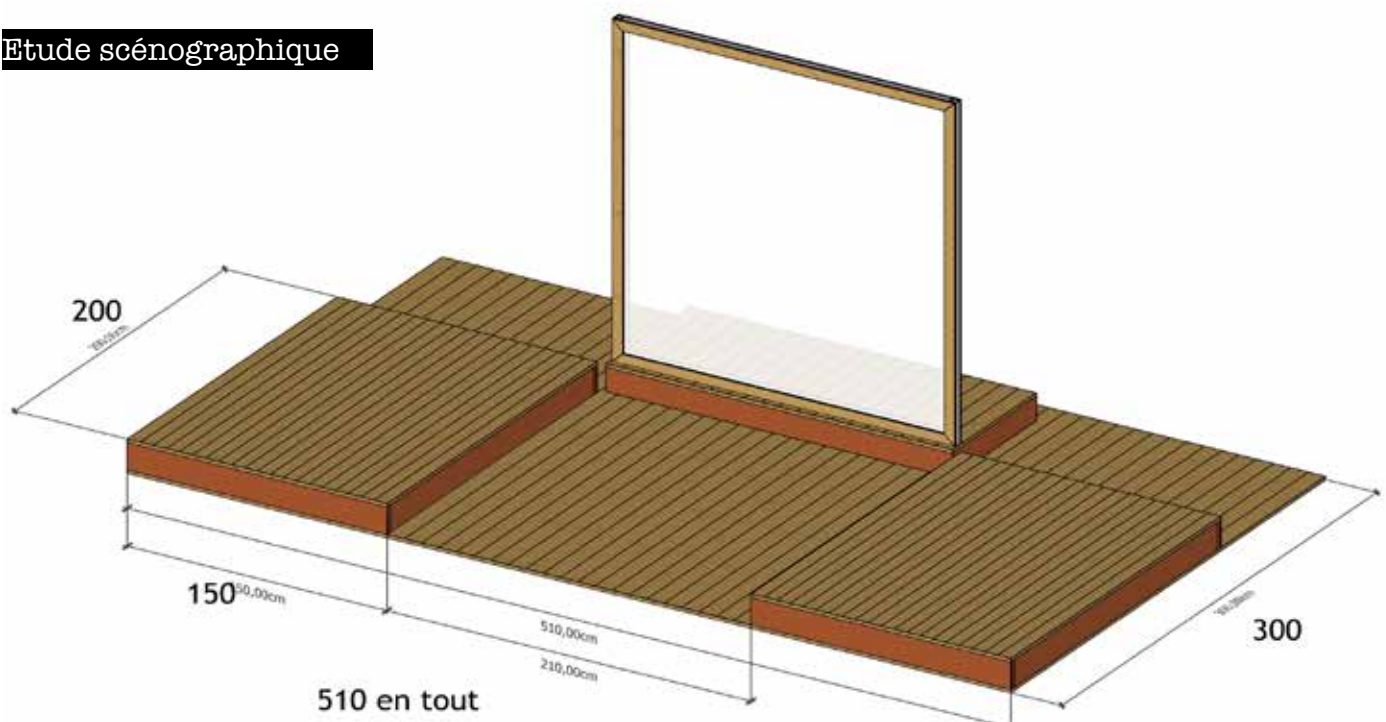
Les activités d'Arnaud Alessandrin sont fortement situées du côté des recherches de terrain. Après sa thèse sur les transidentités, il effectue une recherche sur la place du cancer dans les transitions trans puis réalise ensuite une enquête quantitative sur la transphobie. Cette dernière est récompensée par le prix Pierre Guénin (pour l'égalité des droits). Après avoir terminé une recherche portant sur l'effet de la socialisation genrée sur les parcours de santé avec A. Meidani ainsi qu'une recherche sur la santé des LGBTI, il s'engage dans une enquête sur les discriminations et les parcours de santé dans les Quartiers Prioritaires de la Ville.

Ses activités en termes de recherche-actions l'amènent en 2014 à coordonner l'Observatoire Bordelais de l'Égalité. A ce titre, il codirige avec Johanna Dagorn de très nombreuses recherches depuis 2015 sur les femmes, leurs déplacements et leurs expériences de la discrimination. De 2016 à 2017, il pilote une enquête qualitative sur le sentiment de discrimination dans les Quartiers Prioritaires de la Ville. En 2018-2019 il lance, toujours avec Johanna Dagorn une série de nouvelles enquêtes sur la place des LGBTI dans la ville. Et sur le sentiment de discrimination à l'échelle de municipalités (Rennes, Pau...).

A côté de ces activités, Arnaud Alessandrin monte en 2009 l'Exposition photographique **Tina** à la Maison des femmes de Bordeaux et sera exposé à la Galerie Christina de Bordeaux et aux rencontres de la photographie de Rennes. En 2017, il participe aux conférences TedX avec Johanna Dagorn pour une intervention intitulée **Harceler n'est pas jouer**. En 2018, il co-scénarise ensemble la bande dessinée **Lou ou une chronique du sexisme ordinaire** (dessins de C. Lemaire) qui sera exposée à la fondation EDF. Il travaille aux côtés de D. Bobée et R. Cheneau dans l'écriture du feuilleton **Mesdames, messieurs et le reste du monde** pour le Festival d'Avignon 2018. Depuis janvier 2019, Arnaud Alessandrin est membre du conseil scientifique de la DILCRAH (Direction Interministérielle de Lutte Contre le Racisme, l'Antisémitisme et la Haine anti-LGBTphobe).



Etude scénographique



Extrait de témoignage :

« Je fais ça depuis presque 10 ans. Au début, c'était parce que j'étais en école d'art dramatique et que je n'avais, de toute manière, pas de problème avec le fait de montrer mon corps. Ça payait correctement et en complément de quelques autres petits boulots, ça me laissait quand même pas mal de temps à moi. J'ai eu parfois des problèmes avec mes copains qui ne comprenaient pas que je me foute à poil devant d'autres personnes. Mais bon dans l'ensemble c'est quelque chose qui a été plutôt bénéfique pour moi. Je fais ça depuis un moment maintenant et avec le recul je vois bien que de me voir belle dans les dessins depuis si longtemps m'a aidé à avoir plus confiance en moi, en mon corps et en ma féminité.

J'aime beaucoup observer les différents regards qu'ont les artistes sur moi, cela varie beaucoup d'une personne à l'autre, et je ne parle pas que de l'angle qu'ils ont de mon corps, plutôt ce que leur style de dessin traduit de leur rapport à mon corps. Ça me fait du bien de savoir que personne n'a la même perception des choses. J'aime le fait que mon boulot permette de montrer un autre physique que les corps qu'on voit d'ordinaire déshabillés et qui sont fins et musclés.

Poser ce n'est pas simple. Une pose académique dure vraiment longtemps et les positions se doivent d'inclure des tensions pour suggérer le mouvement. C'est donc un vrai effort et au bout d'une journée de boulot, je suis complètement vidée. Je n'ai jamais vraiment eu de mauvaises expériences, évidemment lorsque je débarque dans une classe de prépa à la rentrée, les jeunes sont gênés et donc moi aussi. Le rapport que j'entretiens avec ceux qui me dessinent est toujours un échange. Bon après, il m'est déjà arrivé de me casser la gueule pendant une pose un peu périlleuse, c'est toujours embarrassant de se retrouver les quatre fers en l'air quand on est nue mais ce sont les risques du métier. »

EXTRAITS « Les yeux nus » de Claire de Colombel – Les Impressions Nouvelles

Vendredi 6 décembre

Debout, de dos, la paume de la main droite appuyée au mur, à la hauteur de la poitrine. J'immobilise le bras et je sais où va se créer la zone de tension principale. Pour le reste, ça devrait aller. Le poids du buste est réparti également sur les deux jambes, les douleurs lombaires ne devraient pas se réveiller avant trente ou quarante minutes.

Rester concentrée sur la verticalité pour retarder le moment où le corps se tasse.

Dans la salle, l'estrade sur laquelle je pose est une grosse malle de la hauteur d'une table haute. Y sont rangés les chauffages, le petit tapis de gym et le drap blanc. Elle est collée au mur et les élèves se placent autour, en arc de cercle, debout derrière des chevalets, assises au sol ou sur une chaise, derrière un tréteau qui maintient le carton à dessin dans la bonne inclinaison. Quand j'arrive, l'estrade est déjà mise en place mais les étudiantes s'installent encore. Je grimpe sur ma base mais n'enlève pas mon foulard tout de suite. Je reste en tailleur, le dos droit, accueille les sensations de l'immobilité et parcours la salle du regard. Temps préliminaire où les rôles sont inversés, jusqu'à ce que le brouhaha se dissipe, que François m'annonce la durée des premières poses et qu'il me donne le départ.

Lundi 6 janvier

Le ventre est noué. Deux semaines que je n'ai pas travaillé. Appréhension d'exposer de nouveau à des dizaines de regards ce corps fatigué qui aurait bien dormi trois heures de plus. Corps qui depuis quelques jours teste ses limites. Corps qui a bu trois soirs de suite. Corps pas très ancré qui revient douloureusement à ma conscience quand le réveil sonne. Corps qui s'est ouvert à un autre et encore empreint de lui. C'est tout cela que je m'apprête à exposer, même si les yeux qui vont s'y attarder ne le voient pas.

J'ai écrit toutes ces pages partagé entre la crainte qu'un livre sur le dessin n'intéresse personne et la certitude que c'est un travail sur des questions universelles. A chaque ligne, la question de la violence, du nu et de la délicatesse est posée. Je n'écrirai jamais de manuel de dessin, ça n'aurait aucun sens. Mais j'ai besoin de parler pour le dessin, parce que personne n'y comprend rien, moi le premier.

C'est une école de semi-psychiatrie. Il y a trois semaines une dame a voulu nous forcer à la regarder à poil. ça fait marrer mais ce n'est pas drôle. Elle va dans les ateliers lorsque le prof n'est pas là et elle dit aux élèves qu'elle est un modèle nu embauché par l'école et qu'elle va poser. Les élèves présents se sentent coupables car ils croient qu'ils ont oublié de noter qu'il y avait un cours de nu. Sauf que cette dame n'est pas inscrite dans l'école. Une nouvelle élève m'a écrit paniqué à ce sujet : « La fausse modèle est là, je fais quoi ? – Tu lui dis de partir. – Mais, Joann, elle ne part pas ! – Tu lui dis que je lui demande de partir ! – Elle s'en fout. Elle va se foutre à poil. » J'écris à la direction. La directrice des enseignements vient d'arriver dans l'école. Elle est obligée de venir dans l'atelier accompagnée d'une autre dirigeante et de signifier à l'instruse de se rhabiller. Bienvenue aux Beaux-Arts.

Lorsque j'étais étudiant aux Beaux-Arts nous avions un modèle de nationalité hollandaise. Grand, maigre, beau, l'air britannique, c'est bien simple c'était le sosie du Monty Python John Cleese. Il posait systématiquement avec un chapeau vert à plume façon chasseur alpin ou Robin Hood sur la tête. Sa grosse bite, son corps maigre interminable, sa cinquantaine assumée et la plume au chapeau. Et avec les oreilles il faisait quoi ?

Des poses de cordes. Rien de plus dur. S'entortiller dans de lourds cordages qui tombent du plafond, se suspendre, et tenir la pose. J'adorais ce type. Il était drôle et avait un accent métallique genre Robocop chic.

Il dessinait des bandes dessinées pornographiques qu'il parvenait à vendre à des éditeurs genre Elvifrance. Le genre de BD dans lesquelles cinquante dessinateurs ont copié la même photo porno et tout le monde s'en fout. Mais cela ne suffisait pas pour vivre. Ni ça ni les séances de pose aux Beaux-Arts. Heureusement c'était un homme entretenu.

Des artistes américaines ont fait des affichages sauvages il y a quelques années pour dénoncer la surabondance de nus féminins dans les musées et l'absence de nus masculins. En quelque sorte c'est l'homme, ce salaud, qui tient le pinceau pendant qu'on réduit la femme au rôle de modèle ou de muse. Et elle en a marre, la femme, qu'on la mate. Je suis d'accord avec tout ça. Tout aussi d'accord que si une Athénienne venait dire que ça suffit de toujours faire des statues de mecs et qu'il faudrait aussi construire de beaux monuments en l'honneur des femmes, qu'on ne cantonnerait pas au rôle désincarné de déesses ou de nymphes, mais qu'on traiterait enfin comme des êtres qui peuvent porter elles-mêmes le discours sur leur corps, sur leur beauté.

«Il y a le corps habillé entre les séances, et le corps nu qui s'arrête de bouger. Quand je monte sur l'estrade, je ne déshabille pas le premier. C'est plutôt comme enfiler un costume de scène.»

Claire de Colombel